

## Témoignage d'André Calvès

Je suis entré en contact avec le POI par l'entremédiaire, je crois, d'Alain Le Dem en 1941. Nous étions, avec un petit groupe de copains de Brest, aux Routiers-Eclaireurs de France. Ce clan évoluait à gauche et après l'exclusion de Pivert de la SFIO, nous avons constitué un groupe de JSOP. A l'éclatement de la guerre notre groupe a publié un tract contre la guerre qui a été distribué clandestinement dans l'Arsenal etc. Un exemplaire du tract a été envoyé à Paris d'où on nous a répondu que le PSOP était en décomposition, en voie de disparition. A l'AJ de Brest nous avons fait la connaissance d'un gars qui faisait son service militaire à Landerneau, dont je ne me souviens pas du nom. Au cours des discussions il nous a exposé que le PSOP était une organisation centriste et ce qu'était le centrisme. On a découvert avec surprise l'assemblage hétérocléte qu'était le PSOP et en approfondissant la discussion il apparaissait que nos positions s'apparentaient au trotskysme. On ignorait jusque là l'existence d'organisations trotskystes. Mais cette évolution a été interrompue par la mobilisation et notre incorporation dans l'armée, qui nous a dispersés. Nous retrouvant après la débacle ~~XX~~ à Brest, et ignorant ce qui se passait ailleurs, nous avons formé une petite organisation et publiée "La Bretagne Rouge". On s'est intitulé Parti Communiste révolutionnaire car on ignorait qu'il existait un POI.

Il existait une région bretonne du POI. Le plus vieux trotskyste du Finistère est A. Le Dem. Cette région bretonne se composait d'une cellule à Brest et d'isolés dans le département, souvent des instituteurs. Le Dem était isolé et influençait quelques personnes, Roger Prat était isolé à Morlaix, Cravec et Carrère dans diverses localités. Je ne connais pas de région atlantique. Il faut dire que vers la fin de la guerre j'étais en fuite, loin de la région, nous étions un peu désarmés par le légalisme de la démocratie bourgeoise pour faire face aux conditions de l'illégalité, par contre nous étions avantagés par le fait que nous étions des jeunes venus à la politique au moment de la guerre et de ne pas être fichés de longue date par la police. Dans une ville comme Brest il était très difficile d'avoir un isolement complet, de s'ignorer. car il y a une grande artère où les gens se rencontrent, cela pouvait laisser prévoir ce qui s'est passé par la suite. On se formait comme on pouvait avec quelques vieilles brochures enterrées puis déterrées par Le Dem que l'on se passait de main en main non sans difficultés.

Notre intervention se limitait à coller des tracts discrètement, dans les endroits choisis. En octobre 1942 l'autorité allemande a convoqué, pas arrêté, 700 ouvriers pour aller travailler en Allemagne. Nous avons encore fait à ce moment un tract : "Non aux déportations ! N'allez pas en Allemagne !" sans penser que cela aurait un résultat. D'autres organisations ont fait sans doute également des tracts, mais je ne les ai pas connus. Nous sommes allés voir le départ des ouvriers qui n'avait pas lieu à la gare de Brest où l'on redoutait des incidents,

2  
mais dans l'Arseal même. L'idée de résistance n'était pas encore entrée dans les mœurs, les ouvriers arrivaient, ils étaient environ 650 sur 700, car on ne pensait pas encore que l'on pouvait ne pas y aller. Mais ils rouspétaient, ils criaient; ils étaient accompagnés par leurs familles. Il y avait bien 10.000 bêtes qui étaient présents et quand le train s'est formé des gens ont entonné "l'Internationale" qui était reprise par la foule et cela a fait une grande manifestation (dans la ville. Les allemands ne sont pas intervenus, sauf tout à fait à la fin quand il ne restait plus que 300 jeunes où ils ont procédé à quelques arrestations. Mais la manifestation s'était prolongée pendant 4 heures et il était près de minuit. Les jeunes ont été relâchés. Nous avons pu intervenir en cette occasion, d'autres organisations clandestines peut-être aussi; mais je dois dire que ces organisations nous ne les connaissions pas. On savait seulement qu'il y avait un réseau de renseignement qui opérait pour l'Angleterre dans lequel travaillaient plusieurs pompiers qui rendaient des services, car le lieutenant des pompiers avait été dans les JS à Paris et qu'il était, disons un peu gauchiste. Ils ont volé une ronéo pour nous, ainsi que diverses choses, l'auto des pompiers pouvant rouler la nuit, même après le couvre-feu.

Nous sortions donc "La Bretagne Rouge" en 41, ensuite nous avons pris contact avec le POI et [ ] reçu, alors "La Vérité" clandestine qui était imprimée. Par la suite le POI a décidé de lancer le Front ouvrier en opposition au Front-nationaliste. Cela nous a facilité un certain recrutement et nous avons eu bientôt, en 42,, deux cellules trotskystes à Brest, soit une douzaine de militants. Pour la région, en comptant tous les isolés, il y avait une vingtaine de membres.

Des camarades du national sont venus établir la liaison mais je n'en conserve pas la mémoire. Beaufrère est venu quelques semaines avant les arrestations. Le Dem a été parfois à Paris, et je m'y suis rendu aussi. Le national ne nous donnait pas d'aide en dehors des journaux que nous recevions. C'est surtout dans les AJ que l'on a recruté au début. Nous avons commencé à fréquenter les AJ dès avant la guerre, à l'époque de la JSOP. Nous ne connaissions pas de trotskystes d'autres groupes en Bretagne. Toutefois lorsque au début de la guerre Gérard Trévien a contacté à l'Arsenal Yves Bodenez de Keruon celui-ci avait lu "La Commune" de Frank-Molinier. Il nous parlait des conflits entre Molinier et Trotsky dont nous ne savons rien et qui ne nous intéressaient pas. Il connaissait les différents qui opposaient le POI au PCI devenu CCI. Nous n'avions pas de rapports avec le PC, nous nous ignorions mutuellement. Je pense que jusqu'à la débacle le PC de Brest n'a pas fait grand'chose, ses militants ayant été vraisemblablement arrêtés rapidement et il n'avait jamais été fort. A Brest on votait à majorité SFIO et il y avait un fort noyau anarchiste qui était plus fort que le PC. Le syndicat des dockers défilait avec le drapeau noir et le Conseil d'administration de la Maison du peuple était contrôlé principalement par les anarchistes. Lorsque les staliniens ont voulu éliminer Valière en 1935 ils ont tenté également, de l'écartier de la Maison du peuple mais les anarchistes se sont opposés à cette manœuvre et Valière est resté.

3  
Je pense que le travail allemand qui a été mené dans diverses régions, a eu le plus d'ampleur à Brest. Cela ne tient pas à des mérites particuliers mais au fait que Brest était une forteresse importante et que les soldats allemands y étaient particulièrement nombreux. Ce qui <sup>7</sup> aussi contribué à ce travail c'est l'arrivée des camarades de Nantes, en 42 je pense, qui étaient recherchés dans leur ville et se sont repliés ici. Il y avait Robert Cruau, Georges Berthomé, son frère Henri et deux autres camarades qui sont restés peu de temps. Robert Cruau était employé des PTT, il avait 22 ans, était très actif et parlait allemand. Il a tout de suite dit qu'il fallait prendre des contacts avec les soldats allemands. On lui a reproché à l'époque d'être un peu imprudent, mais il a pris des contacts. Il a donc pris en charge ce travail. Ceux qui, comme moi, n'y participaient pas n'auraient pas dû connaître de soldats allemands. Malheureusement, le cloisonnement n'était pas suffisamment respecté et était difficile à observer dans une petite ville, si bien que nous connaissions tous quelques soldats allemands qui nous connaissaient du même coup. Je me souviens d'une réunion chez Anne Kervella où assistaient une douzaine de soldats allemands et nous étions 3 ou 4 français. C'était évidemment une bêtise en période d'illégalité. A ma connaissance il n'y avait que 3 ou 4 allemands proches d'idées trotskystes, sinon acquis à nos idées. Ce n'était pas facile de les faire évoluer en raison d'une absence de littérature assez approfondie en langue allemande. Mais, par ailleurs, s'ils étaient rouges ils ne pouvaient pas facilement être staliniens <sup>tenu</sup> compte de la politique anti-boche du PC. On avait dénombré 27 soldats allemands qui acceptaient de diffuser ou de lire notre littérature. On peut les considérer comme anti-nazis, sans pouvoir affirmer qu'ils étaient trotskystes.

Il y avait un allemand Konrad Leplow <sup>de Hambourg</sup> qui se trouvait dans une batterie DCA au dessus de l'immeuble qu'habitait André Darlé qui avait fait sa connaissance et l'avait présenté à Cruau. Il collaborait activement avec nous, écrivant notamment des articles dans "Arbeiter im Westen", une <sup>petite recto-verso</sup> feuille faite localement par les soldats allemands, qui en écrivaient les articles. Nous tirions à 300 ou 400 exemplaires et les allemands les diffusaient. Nous avons dû en faire 5 ou 6 numéros. On ne connaît pas les conditions dans lesquelles il a trahi\*. En juillet 43 j'ai été devenu réfractaire, j'ai dû m'en aller et j'ai fait plusieurs voyages en Belgique pour des raisons personnelles. En revenant d'un de ces voyages les arrestations avaient eu lieu. Je n'ai donc pas assisté au déroulement final de l'affaire. On suppose qu'il\* s'est fait prendre et que pour sauver sa peau il a accepté de livrer tout le monde.

Ont été arrêtés à Brest : Beaufrère, envoyé de Paris, Yves Bodenez, Gérard Trévien, André Darlé, Eliane Ronel, Anne Kervella et d'autres camarades dont j'ai oublié les noms. Il y avait des contacts avec Widelin qui nous faisait parvenir le l'allemand mais pas de liens spéciaux; pas de contacts avec Filliatre. Les camarades ont tous été transférés à Rennes où ont eu lieu les interrogatoires. Ils ont pu se concerter au cours du voyage. C'est à Rennes que l'officier qui les interrogeait leur a dit que dix soldats allemands avaient été fusillés. Il esti-

\* Leplow

mait que le travail <sup>de propagande des français</sup> clandestin n'était pas bon, mais que le travail clandestin mené par des allemands c'était très mauvais.

Je n'ai jamais été responsable d'un travail <sup>de</sup> maquis dans le Ministère. Après avoir rejoint Paris, j'ai reçu mission de retourner en Bretagne pour renouer les contacts entre les militants qui avaient échappés aux arrestations: le femme de Gérard Trévien, Jean MallégoL, ancien membre du PCF; un petit noyau a pu ainsi subsister. MallégoL est venu après la guerre à Paris et je crois qu'il est lambertiste.

Après avoir collaboré un temps à La Vérité j'ai adhéré sur une initiative individuelle aux FTP. Je crois que la position du PCI à ce sujet était erronée. Je ne l'ai pas dit à l'époque et ce n'est pas à la suite de divergeances politiques que je me suis orienté dans ce sens. Mais par la suite j'ai voulu théoriser mon appartenance aux FTP. Il y avait certes une ligne chauviniste dans les FTP mais, par ailleurs, une composition sociale intéressante, prolétarienne; enfin ils étaient indépendants des organisations gaullistes. Il y avait donc un intérêt à faire un travail dans les FTP et j'ai pu constater que c'était exact. J'ai dû, bien entendu, taire mon passé trotskyste. On m'a fait remplir un questionnaire et j'ai commis l'imprudence de parler du Front ouvrier et j'ai subi un interrogatoire au cours duquel on m'a posé des questions pièges assez puériles. On s'armait en récupérant des revolvers sur des flics ou des soldats allemands isolés, le soir. L'exécution de Bathélémy a été ordonnée par la direction des FTP donc du PC. Ce n'était pas spécialement moi qui devait tirer, c'est incidemment que j'ai été amené à opérer.

Je pense que l'on aurait pu investir des militants dans les FTP, mais je n'ai pas d'illusions sur les résultats ~~que l'on aurait pu obtenir.~~ Il n'y avait que quelques centaines de militants trotskystes à Paris et la sortie du journal et la vie de l'organisation en absorbait déjà un bon nombre. On aurait donc de toute façon eu peu de monde disponible pour les investir là. "Ohé Partisans" n'était pas un organe du PCI et il est sortie, par surcroit après la Libération, en 45. Il a été sorti par moi avec 4 anciens FTP pour protester contre la liquidation des FTP. Le PCI a accepté de nous accorder une aide technique en imprimant le journal. Je ne sais pas ~~si~~ s'il y eu des débats dans le parti sur la question des maquis <sup>et de la lutte armée</sup> puisque j'ai cessé d'assister aux réunions. J'ai maintenu des contacts avec des camarades de l'organisation et à un certain moment notre compagnie devait contribuer à entraîner des militants du PCI. C'était Craipeau qui me l'avait demandé, mais il n'a pas donné suite à ce projet. Craipeau avait tendance à faire passer ses désirs pour des réalités. La conception idéale, à ses yeux aurait été non pas de quitter l'usine et de passer complètement dans le maquis, mais que les camarades demeurent à l'usine et viennent s'entraîner le dimanche. Il parait que cela existait dans la région de Grenoble et a été réalisé sous l'impulsion d'un trotskyste de la région. J'ignore si c'était exact ou si cela correspondait à un mirage de Craipeau.

Cela ne me semblait pas très réaliste et concevable. Le PC avait lancé, par ailleurs, les milices patriotiques dans les usines, qui ne faisaient rien et

\* maire collabo de Puteau

5/

existaient surtout sur le papier. En ce qui concernait les FTP, nous étions rétribués et touchions nos mensualités. L'argent, les cartes de ravitaillement et le tabac rentraient par des opérations d'expropriation. Le PC ne tenait pas, à mon avis, au renforcement des FTP dans la région parisienne où ils n'ont pas été plus de 200, ni au développement des milices d'entreprises, car il n'avait pas pour dessein un bouleversement de l'ordre établi.

La désertion de soldats allemands ne correspondait pas à notre politique et n'était pas pratiquée à ma connaissance. Il est exact que Willy a volé des cachets de l'organisation Todt et a apposé sur nos cartes d'autres cachets qu'il ne pouvait emporter. Il est probable qu'il a été fusillé. Quand je suis revenu à Brest après la guerre une nouvelle cellule fonctionnait sans les anciens, animé, en particulier par Jean Léostic. Pour revenir à 1943, je dirigeais une des cellules qui s'occupait du travail Front ouvrier et nous sortions une feuille locale. Cruau animait l'autre cellule qui suivait prioritairement le travail allemand. Bodenez animait une petite cellule à Keruon dans la banlieue de Brest.

(Intervention d'un second camarade <sup>(Jean)</sup> qui a échappé aux arrestations): Sont restés en place après la repression: Micheline Trévien, un camarade de Keruon, Simone Le Galle et moi. Nous étions plutôt des sympathisants. Le Dem nous a contacté, il est venu plusieurs fois et nous avons tenu des réunions avec lui, il apportait La Vérité. D'autres camarades de Paris sont venus aussi, tout cela à partir de déc. 43 et début 44. Paul Bignon ~~est aussi joint à nous.~~ Nous distribuons le journal. Les allemands s'étant retranchés à Brest après le débarquement, <sup>pendant le</sup> ~~siège~~ qui a duré 45 jours, toute la population a abandonné la ville; cela nous a désorganisé à nouveau. Les allemands ont bombardé Brest à outrance et presque détruit toute la ville. Ensuite, des camarades sont revenus de déportation ou d'ailleurs et l'activité a été reprise. Houdon <sup>(Julia)</sup> est venu de Paris et nous avons tenu la première réunion publique au Vox, où il y a eu une grande bagarre avec les stali- niens qui ont voulu nous chasser de la tribune pour tenir la réunion à notre place, mais ils n'y sont pas parvenus. (Nous avons un groupe de sympathisants ouvriers très combattifs de Recouvrance, des menuisiers que l'on appelait les "Emch". Ils vendaient "La Vérité" et ils étaient précieux pour les bagarres qui étaient provoquées systématiquement contre nous par le PC). Les staliniens ont bondi sur la tribune et ont voulu s'emparer du drapeau et Bob avec son seul bras valide le leur a arraché et les a jeté en bas de la tribune. Le Dem était aussi présent. La réunion a pu se poursuivre tant bien que mal. La salle n'appréciait pas beaucoup les procédés du PC. Nous avons fait face bien qu'étant très inférieurs en nombre. (Allusion à une conférence régionale tenue en mars 43 et de documents recueillis chez Carliou).

Les campagnes électorales successives ont été très éprouvantes, car on devait soutenir un rythme d'activité harassant avec une vingtaine de militants <sup>on</sup> et <sup>se</sup> trouvait soumis aux calomnies incessantes du PC et aux agressions physiques. Impossible de tenir des réunions dans certaines localités. Guikovaty et Dalmas sont venus nous soutenir.